

Michel Schweizer

direction / management

43 cours victor hugo 33000 Bordeaux

T + 33 (0) 556 442 017 / F + 33 (0) 556 797 470



REVUE DE PRESSE 2003-2004

SOMMAIRE

LIBÉRATION – jeudi 6 novembre 2003

« Scan balaye le rayon joyeusetés » par Marie-Christine Vernay

LE MONDE – mardi 11 mai 2004

« L'art de gagner de l'argent en dénonçant le commerce » par Rosita Boisseau

LIBÉRATION – jeudi 13 mai 2004

« SCAN assassin » par Marie-Christine Vernay

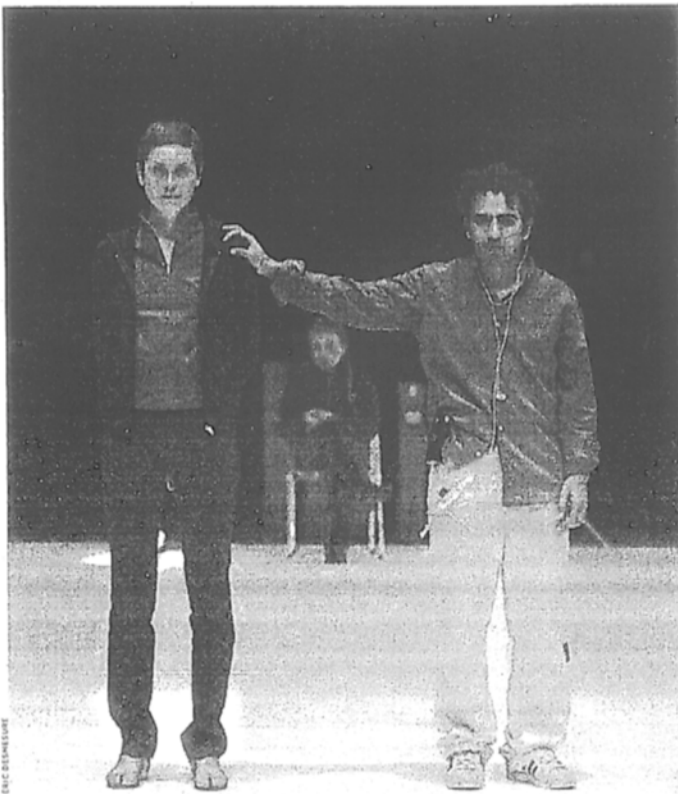
Festival. En ouverture de la première édition d'Art'tension à Chambéry.

«Scan» balaye le rayon joyeusetés

Scan-More business-more money management Dans le cadre du festival Art'tension jusqu'au 14 novembre. Conception et management de Michel Schweizer, Espace Malraux, 67 place François-Mitterrand, Chambéry (73), ce soir à 19h30. Rés.: 0479855543.

Pas question de plaisanter avec Michel Schweizer, classé chez les chorégraphes contemporains. Dès l'entrée de l'espace Malraux de Chambéry, où il présente *Scan*, les spectateurs sont pris en charge par des hôtesses. Les VIP, regroupés en salle d'attente, dégustent des vins locaux. Puis on les dirige, via la scène, dans la salle déjà occupée par les non-VIP. Le spectacle peut commencer. Il est assez déroutant et carrément nihiliste. Tout est miné par les stratégies commerciales, par des deals multiples. Aucune des valeurs faisant que l'art est de l'art n'est épargnée. Il n'y a ni acteur ni danseur, ni régisseur ni chorégraphe, mais des prestataires réunis dans la Coma, centre de profit. Ils sont au service du spectateur qui doit laisser quelques-unes de ses habitudes au vestiaire.

Hommes sans qualité. Le bon, le beau, l'émotion, la technique, la prouesse, la virtuosité: tous ces mots n'ont plus cours sur un plateau occupé en permanence par des hommes sans qualité. Le monde du travail, la politique, la critique sont mixés en direct, franchement, sans tromperie sur la marchandise. Michel Schweizer est un manager redoutable qui choisit ses prestataires pour leur investissement dans le projet. Le propos n'est pas d'injecter du réel, de faire rentrer du dehors dans le dedans du théâtre. La Coma défend sa réalité, à l'œuvre pendant une heure trente. Du karaoké aux déclarations de Jean-Pierre Raffarin («chacun est responsable de sa destinée»), les «Comateux» passent tout au crible d'une lucidité vitriolée. Oui, tous ces hommes et femmes sont blessés d'avoir un prix, d'être présents sur une scène. Un danseur, ou donné comme tel, n'en peut plus de son chorégraphe qui lui impose une belle posture, avec rien, même pas une partition. «Une simple présence», dit-on dans le jargon chorégraphique. Il aura son heure de gloire, «le meilleur moment du spec-



Dans son spectacle, le «manager» Michel Schweizer place tout le monde à égalité.

tacle» selon certains, lorsqu'il interprète le *Boléro* en solo. Il y a aussi une prestataire lyrique que personne n'écoute vraiment, puisque chacun est occupé à mille vacations. Ou encore un boxeur, qui sert de rideau de scène et pourrait se transformer en videur si quelque chose venait à dégénérer. Mais ça tourne rond, «décalé juste ce qu'il faut». Un SDF disparaît par l'enchantement d'une boîte magique. Un acteur fait tout pour se faire remarquer. Et c'est là que Michel Schweizer, qui tient la scène comme d'autres une boutique, est assez fort. Il n'y a pas de directeur, pas de centre, pas de duo, pas de mouvement d'ensemble, pas de beau texte, pas de déclamation, pas de pas.

Le manager fait table rase et place tout le monde à égalité. **Aucune position critique.** Le degré de satisfaction de l'audience ne sera pas pris en compte. Seuls quelques SMS envoyés par des spectateurs qui ont eu l'autorisation de brancher leur portable sont

Sur scène, il n'y a ni acteur, ni danseur, ni régisseur, ni chorégraphe, mais des prestataires travaillant pour la Coma, un centre de profit.

projetés sur un écran. Pourtant, le public n'est pas malmené, qu'il choisisse d'être complice ou non de cette aventure scénique. L'exclusion n'a ici aucun sens et chacun des prestataires quitte le plateau de son plein gré. Le spectacle ne propose aucune

morale, ni conclusion ni position critique.

Au milieu des slogans défilant sur des panneaux lumineux, restent quelques bonhommes qui ne se trompent pas trop sur la valeur salutaire de leur humour. *Scan* marche à la frontière du cynisme, de la désolation, de la vacuité, citation de Jean-Pierre Commetti à l'appui: «L'art et la culture sont devenus (institutionnellement et politiquement) des leurres qui se substituent à l'impuissance politique.

Le consensus y règne de part en part.» Le nouveau festival Art'tension, plein de joyeusetés dynamisantes, ne pouvait rêver plus belle ouverture. »

MARIE-CHRISTINE VERNAY

LIBERATION

JEUDI 6 NOVEMBRE 2003

L'art de gagner de l'argent en dénonçant le commerce

CHORÉGRAPHE et businessman, Michel Schweizer ne se refuse rien. Il vient d'ouvrir une boutique nomade d'objets, produits dérivés de son spectacle *Scan* (*more business-more money management*), actuellement en tournée en France. Dans chaque théâtre qui le programme, mais aussi dans les galeries d'art contemporain, le chorégraphe bordelais, qui se définit plutôt comme un manager, plante son stand minimaliste et d'une élégance toute « concept store » dans le hall d'accueil. Une nouvelle façon de dénoncer le commerce de l'art.

Depuis *Kings*, spectacle qui ironisait sur l'instrumentalisation des êtres, Schweizer fait ouvertement ce que d'autres acceptent en douce : gagner de l'argent en jouant la carte du produit culturel. Au Palais de Tokyo (Paris) depuis le 4 mai, le *Scan Shopping* accueille les amateurs. Une hôtesse, Anna Juvander, ex-mannequin et interprète de *Scan*, nous pilote parmi les articles. Son tee-shirt noir porte l'inscription : « La beauté est un langage. » « Tout pour me faire rougir et rester les mains sur la poitrine pendant toute la journée, glisse Anna en riant. Pour le moment, ce sont plutôt des femmes qui semblent intéressées, et j'en profite pour leur parler du spectacle qui va bientôt avoir lieu au Théâtre de Chaillot. »

La boutique présente une collection de gadgets censés « accompagner une clientèle urbaine hype,

curieuse et décontractée, à l'aise dans la modernité. » Parmi sa « sélection de produits », on note un patch électronique, stimulateur de sensations intimes destiné aux femmes, et d'un *sex toy* en plein dans la tendance porno chic, Schweizer l'a rebaptisé « régulateur d'absence ». Juste à côté, un string en dentelle dont l'entrejambe est en perles est proposé comme « compensateur axial ». Il a lui-même conçu une urne funéraire vendue sous le terme de « modérateur de perspective ». Tous ses gadgets ne sont pas mis en scène dans le spectacle *Scan*, conçu avec vingt et un « prestataires de services » et rebaptisé par certains spectateurs « Scan Academy ».

De fait, *Scan* serait le revers de la « Star Ac », sa version sans illusions, étirée au bord d'un vide vertigineux : celui du néant et de la cruauté sociale. Pour les représentations au Théâtre de Chaillot, la boutique sera évidemment installée dans le hall. « Pour irriter encore un peu plus ceux que le spectacle aura agacés, pour faire rire et discuter les autres. »

Rosita Boisseau

Scan Shopping, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16^e. Jusqu'au 12 mai. Tél. : 01-47-23-38-86.

Scan, le spectacle, Théâtre de Chaillot, Paris 16^e. Du 13 au 15 mai, 20 h 30. Tél. : 01-53-65-30-00. De 11,5 € à 25 €.

Le Monde

MARDI 11 MAI 2004

LIBERATION
13 mai 2004

Danse
«Scan» assassin

Théâtre national de Chaillot.
1, place du Trocadéro, 75016. Du 13 au
15 mai à 20h30. Rens. : 0153653000.

Michel Schweizer n'aime guère tourner autour du pot. Quand il décide de parler marketing, il le fait frontalement. Sa petite entreprise, la Coma, avec ses prestataires de service qui ne sont autres que les danseurs, convie les spectateurs à réfléchir au «business» qu'est la danse. Elle le fait avec un humour dévastateur, ne laissant guère de chance aux valeurs préétablies qui dominent la scène contemporaine. Si le spectateur veut intervenir, il le fait en direct par SMS. Avec *Scan (More Business-More Money Management)*, Michel Schweizer, assez inclassable même si on le dit chorégraphe contemporain, fait table rase et attaque les illusions et les prétentions artistiques. Il manage plus qu'il ne chorégraphie. Les prestataires recrutés se prêtent à ce jeu scénique qui ne laisse rien au hasard. Et même si le constat sur l'art marchandise et ses cotations est alarmant, on rit avec ces «comateurs» qui croient encore que les situations comiques permettent d'échapper aux cadres posés par le pouvoir. ♦

M.-C. V.